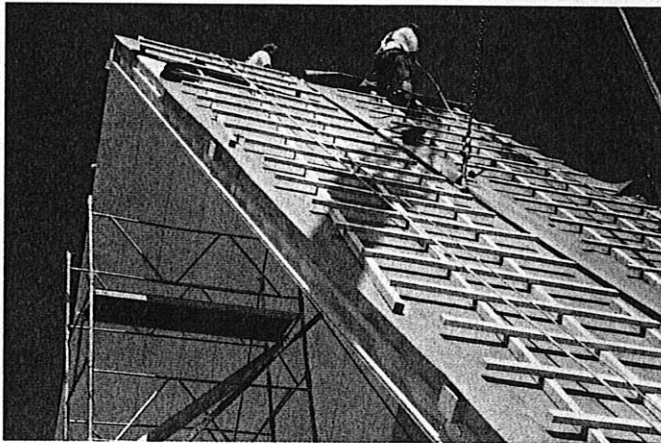


# Rénovation *ACTUELLE*

Savoir-faire  
L'innox dans tous ses états

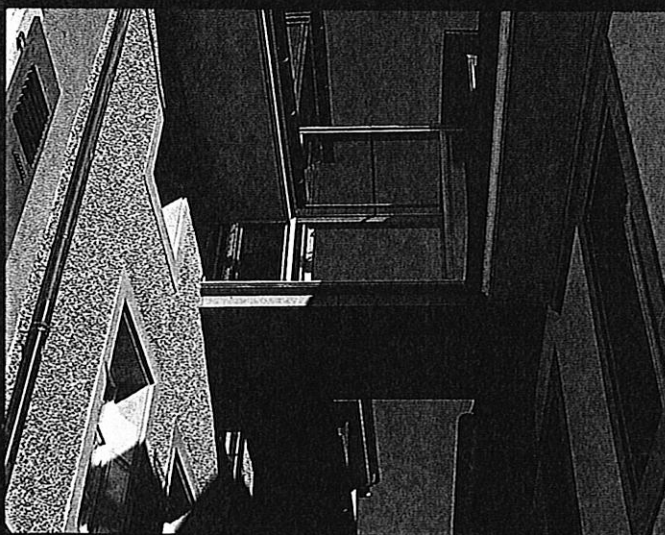
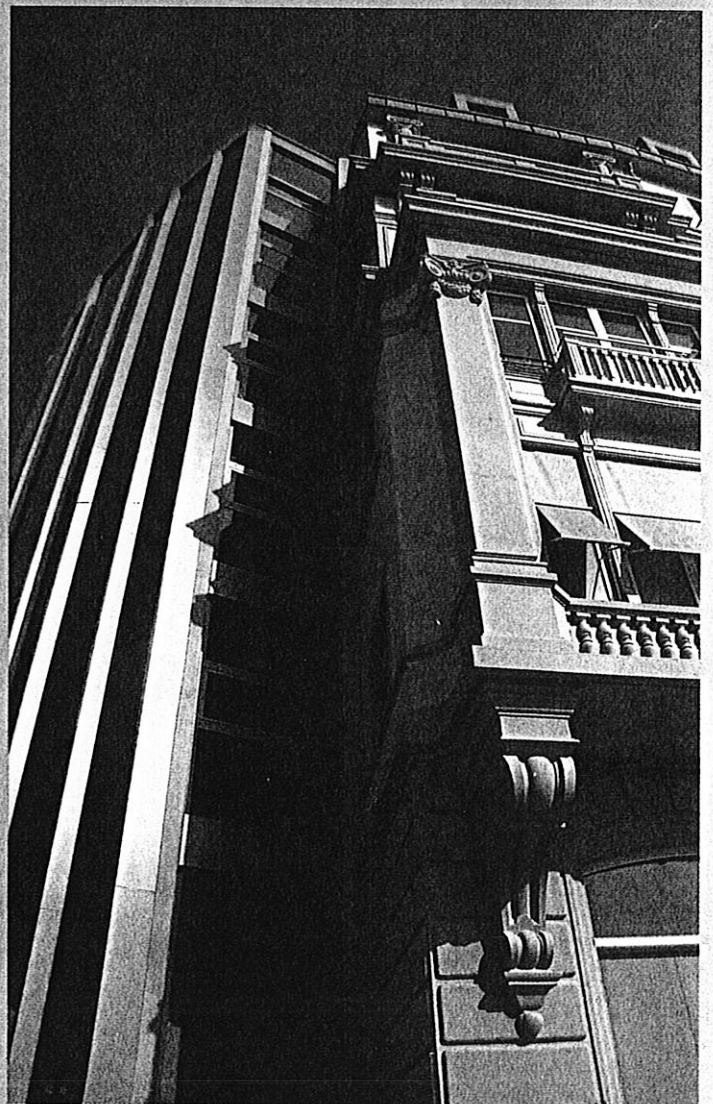
Traitement de façades  
Dommages causés  
par des sels

Transformations • Second œuvre • Technique du bâtiment

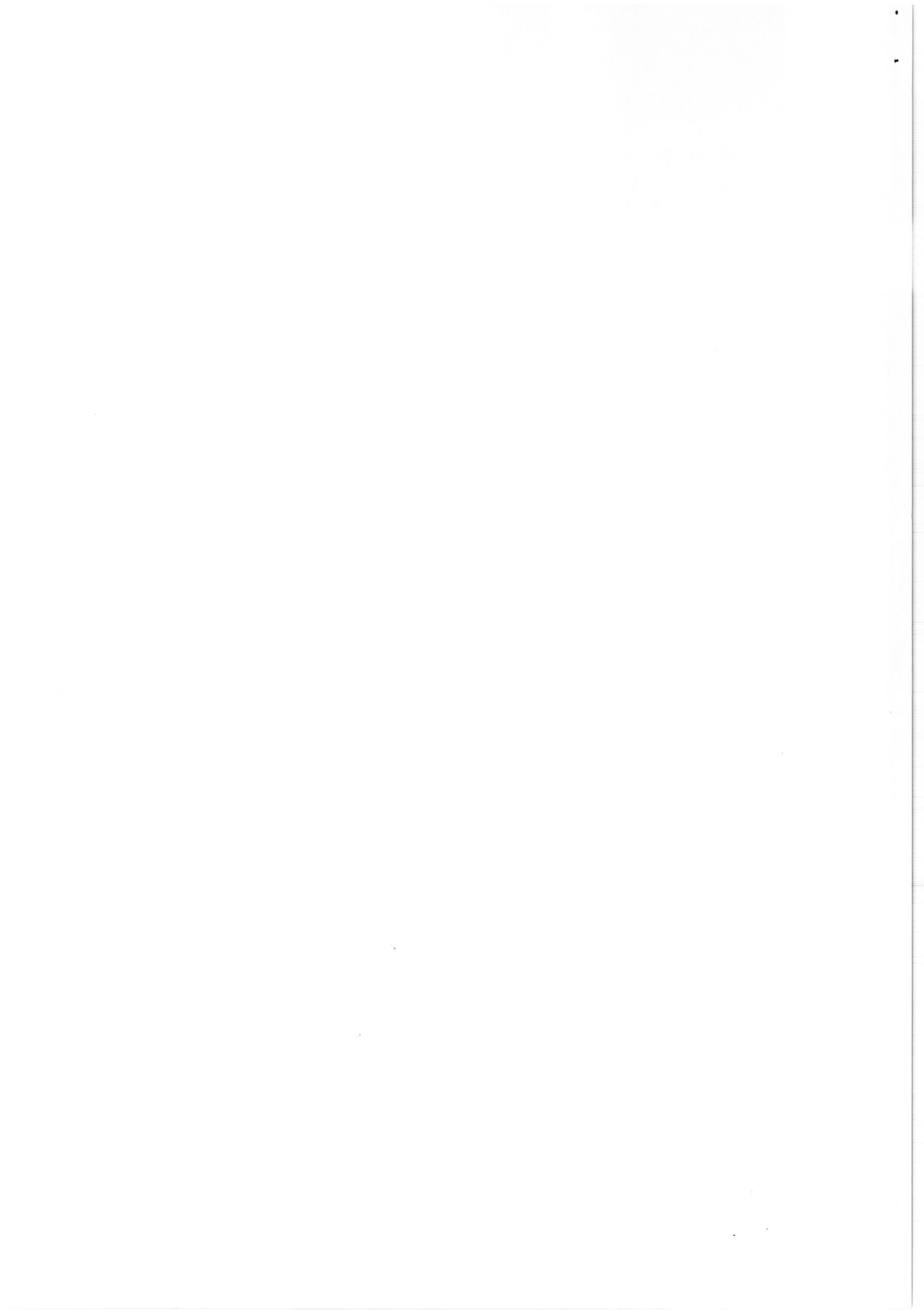


A Fribourg après l'incendie  
du Grand Werkhof  
**Reconstruction par étapes**

## Transformation du Goldenpass Center **LE MOB DIALOGUE AVEC MONTREUX**



Vevey: Musée suisse  
de l'appareil photographique  
**Une extension  
pour un patrimoine  
technologique**



DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES AU COURS DE LA RESTAURATION DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE FRIBOURG/FR

## ANALYSE D'UNE SACRISTIE

Les fouilles archéologiques sont très souvent réalisées dans le cadre de travaux de génie civil. Elles ont lieu plus rarement à l'occasion de la restauration d'un monument, les précédentes interventions ayant généralement élucidé les mystères qu'il pouvait encore receler. A Fribourg, l'analyse des recherches effectuées avant travaux dans une sacristie permet non seulement de remonter aux origines très lointaines de la chapelle, mais aussi d'entrevoir à court terme la reconversion de cet espace en salle du trésor de la basilique elle-même. Synergie totale, donc, entre l'histoire, l'architecture et les diverses techniques contemporaines de conservation du patrimoine, dont Gilles Bourgarel, archéologue responsable du secteur médiéval, nous révèle quelques arcanes au cours d'un inoubliable voyage dans le temps.

sur les modifications architecturales dont la basilique a été l'objet au fil des siècles. « J'attendais cette étape depuis longtemps, confirme Gilles Bourgarel, car je savais qu'en fouillant le sous-sol de cette sacristie – construite en 1675 –, je retrouverais les restes de la chapelle latérale nord, ce qui me donne le plan complet de la première église et me permet d'établir des comparaisons avec d'autres lieux de culte. C'est aussi dans ce secteur que se situe une partie de la basilique qui n'a pas été touchée depuis les transformations de 1785. A cette date, la nef fut raccourcie au profit du chœur, et des petits locaux annexes furent créés de part et d'autre de celle-ci... »

TEXTE ET PHOTOS:  
ERIC DE LAINSECQ

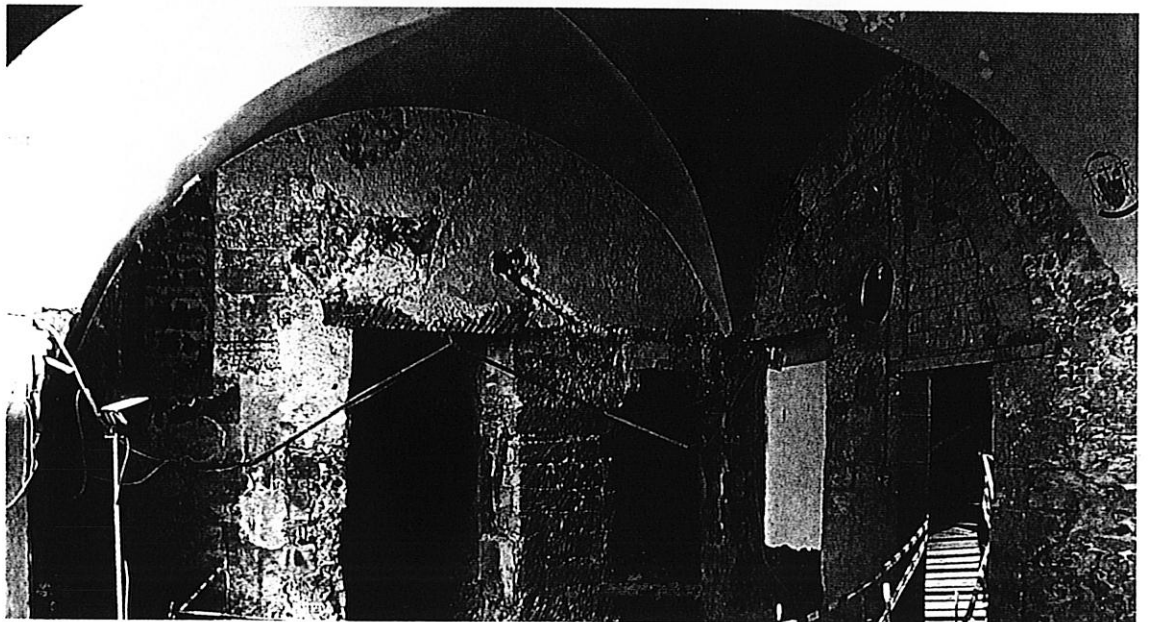
Les fouilles qui viennent de s'achever dans la sacristie de la basilique de Notre-Dame de Fribourg, dans le cadre d'une étape de sa restauration générale (voir *Rénovation actuelle* N° 2-2001), ont pour but d'établir des points de comparaison avec des édifices

semblables, de poser les jalons chronologiques de son édification proprement dite et, notamment, de procéder à une analyse d'élévation. Actuellement et sur ce plan, les recherches sont à peine entamées, mais les découvertes réalisées *in situ* permettent déjà de produire des informations extrêmement précieuses

### PREMIÈRES CONCLUSIONS

D'un côté de la nef, la partie intégrant la chapelle du Rosaire – ou sanctuaire – de la basilique, sous la tour, a subi des transformations lourdes en 1952-53, tandis que de l'autre, nul travail n'a été effectué depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, hormis la

**VUE GÉNÉRALE**  
de la basilique de Notre-Dame de Fribourg, construite par étapes à partir d'une chapelle dont l'origine remonte au XIII<sup>e</sup> siècle.



mise en place de quelques gaines techniques. En outre, la sacristie donne accès à une partie supérieure particulièrement riche en enseignements. Ainsi, les découvertes réalisées lors des fouilles dans ces espaces relativement restreints permettent déjà de dégager des informations complémentaires très intéressantes sur les premières phases de construction de l'église, dont on ne connaît pas encore les dates exactes, et de préciser ses formes architecturales initiales. «La basilique Notre-Dame était souvent décrite comme la plus ancienne église conservée à Fribourg, avec des parties romanes encore visibles, dit Gilles Bourgarel, bien

que, pour ma part, je sois toujours resté sceptique sur le terme de «roman». Aussi, les recherches que nous avons menées prouvent que nous avons bel et bien une église dont la conception n'est plus romane, mais est déjà influencée par l'architecture de type gothique, qu'il s'agisse de son plan, de son élévation, de ses formes ou de sa structure. Ici, et contrairement à ce qu'avaient supposé les historiens, les fouilles nous permettent de confirmer dès l'origine de la construction la présence d'un chœur à cinq pans, avec de profonds contreforts liés aux fondations, ce qui prouve que, dès la pose de la première pierre, des croisées d'ogives avaient été prévues. La date du début du chantier nous est malheureusement inconnue. Nous avons deux indications : l'une, sur l'arc triomphal de 1785, est un millésime de 1201 rappelant la fondation de l'église ; l'autre nous est donnée par un historien chroniqueur du XVI<sup>e</sup> siècle – François Rudella – qui mentionne aussi cette même date. Cependant, celle-ci n'est pas confirmée par les documents d'époque. La première mention historique certaine concernant la construction initiale date de 1248, en tant que

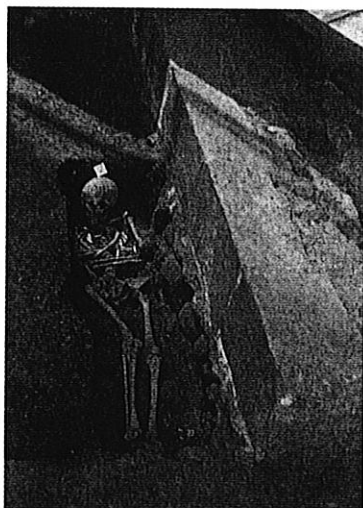
chapelle de l'Hôpital des Bourgeois de Fribourg, statut qu'elle conservera jusqu'à la construction d'un nouvel hôpital dans le quartier des Places en 1690.»

Rappelons que la notion de chapelle n'est pas liée à la forme architecturale de l'édifice, mais définit seulement le statut d'un lieu certes relevant du droit canon mais non doté d'un desservant permanent. Devenue propriété de l'évêché de Fribourg en 1884, elle est élevée en 1932 au rang de basilique mineure par le pape Pie XI.

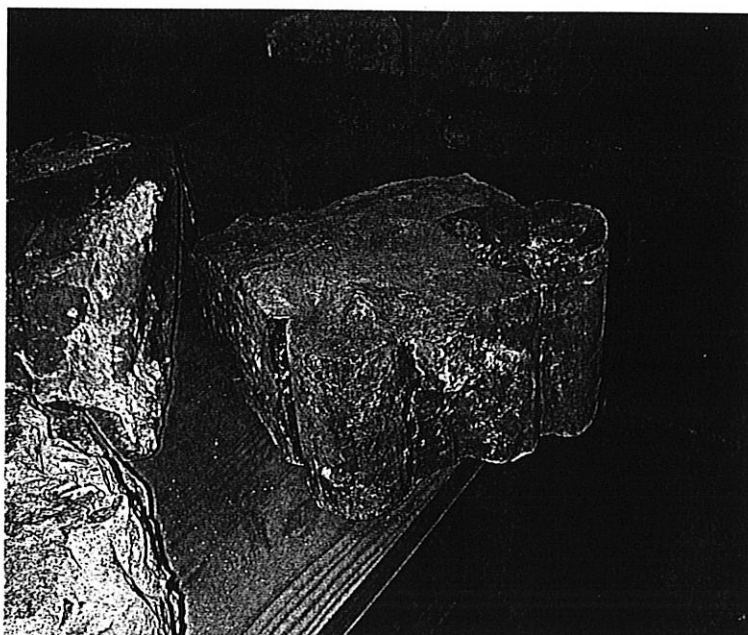
### DÉDUCTIONS ARCHÉOLOGIQUES

Des premières observations scientifiques ont été produites au XIX<sup>e</sup>, notamment sur les murs extérieurs du monument, mais les recherches n'ont pas été poussées plus loin. D'autres investigations ont été entreprises par des historiens tels que Pierre de Zurich dans le cadre de travaux sur les origines de Fribourg, ainsi que par l'architecte Augustin Genoud, qui s'est également penché sur le passé de la ville mais voyait dans la basilique Notre-Dame une superbe église romane. Cependant, les recherches entreprises en parallèle des travaux de restauration depuis une dizaine d'années ont permis de se rendre compte que l'église primitive n'avait pas la longueur actuelle mais ne comprenait que trois travées, et que – si la construction des voûtes avait été initialement prévue – on ne dénombre sur le côté sud que deux contreforts liés aux maçonneries, tandis que sur le bas-côté nord le quatrième des quatre contreforts n'est pas lié à la maçonnerie d'origine. Ce constat conduit à penser qu'il y eut probablement un «repentir» en cours de chantier, se traduisant par des interruptions, et qu'ainsi l'église est demeurée inachevée durant un peu plus d'un demi-siècle : «C'était un phénomène plutôt fréquent au Moyen-Âge, remarque Gilles Bourgarel, comme en attestent toutes les

La position du crâne et les genoux jointifs indiquent que le corps a probablement été emballé dans un linceul avant d'être enseveli en pleine terre. Notons qu'aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, on donnait moins d'importance au décorum de l'enterrement qu'au culte lui-même.



Éléments d'architecture retrouvés lors des fouilles : les résultats des recherches font l'objet d'un rapport livrant des informations essentielles sur l'histoire et les phases de la construction de la basilique.





Série de décors peints encore visible dans un local à l'étage supérieur aménagé en dépôt. Ces décors quasiment apparents sous un lait de chaux passablement écaillé avaient été complètement oubliés.

fouilles d'églises importantes entreprises ces dernières années. L'église voisine des Cordeliers est également restée pendant un demi-siècle dans un état provisoire avant d'être achevée. L'église des cisterciennes de la Fille-Dieu, près de Romont, a connu à peu près la même histoire avec, au départ, un chantier prévoyant une immense église : elle sera finalement réalisée dans des dimensions beaucoup plus réduites, faute de moyens financiers. C'est probablement ce qui s'est aussi produit pour la chapelle Notre-Dame. Néanmoins, les premières analyses des fouilles menées dans la sacristie permettent de confirmer que la construction du chœur avec ses voûtes fut complètement menée à terme.»

Plusieurs indices permettent aussi d'infirmer que la chapelle latérale nord a été construite dans un deuxième temps, mais qu'il s'agit plutôt d'une étape de chantier que d'une interruption ou d'une reprise des travaux. En effet, non seulement leurs maçonneries et mortiers présentent les mêmes caractères, mais encore la taille de la pierre, dont la stéréotomie est en tous points identique aussi bien dans les plus anciennes étapes de construction du chœur que celle de la chapelle latérale, tout en présentant la même qualité de parement : les gros blocs de pierre mis à nu par les fouilles sont ajustés entre eux avec une si grande finesse qu'ils paraissent montés à « joints vifs », ce qui a fait dire à certains qu'ils éma-

naient très vraisemblablement de la tradition romane, dont la rigueur des structures architectoniques a largement prédominé dans l'art de construire.

#### DES JOINTS PARTICULIÈREMENT LOQUACES

Certes, la cathédrale Saint-Nicolas présente – sur ses parties datant du XIV<sup>e</sup> siècle – des joints un peu plus grossiers que ceux de la chapelle Notre-Dame ; le travail n'en est pas moins très soigné. Pour un profane, il n'empêche que c'est précisément la finesse des joints qui distingue les deux monuments, tant il est vrai que la maçonnerie d'origine de la chapelle est d'une qualité exceptionnelle. « Si on compare avec l'architecture civile de l'époque, les Fribourgeois ont dû très certainement faire appel à une main-d'œuvre extérieure, observe Gilles Bourgarel. De quel chantier pouvait-elle venir ? La question reste ouverte. Je signale pourtant que la période marquant le début des travaux de la chapelle Notre-Dame – à savoir la première moitié, voire le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle – correspond à celle de l'édification de la cathédrale de Lausanne, avec laquelle elle présente des analogies remarquables, non seulement sur la façon de tailler la pierre, mais aussi et surtout pour tout ce qui touche à la forme des chapiteaux et des arcs. » D'autres points de comparaison plus éloignés mais de même époque sont possibles, avec la cathédrale de Besançon, ainsi que toute une série d'églises situées dans la vallée du Rhône, ou encore avec la cathédrale de Genève et son chœur à pans multiples. Quoi qu'il en soit, si le chœur de la chapelle Notre-Dame a, à l'évidence, servi de modèle à la première version de l'église des Cordeliers – construite également vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle et présentant un chœur à cinq pans –, force est de constater qu'il est resté inachevé jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle, date à laquelle il est reconstruit sous sa



L'ancienne fenêtre de la chapelle Saint-André (à dr.) a conservé son encadrement peint gris foncé d'origine ; dans son bouchon de maçonnerie – correspondant à une transformation du XVII<sup>e</sup> siècle – des fragments de vitraux du XV<sup>e</sup> siècle bien conservés ont été retrouvés.

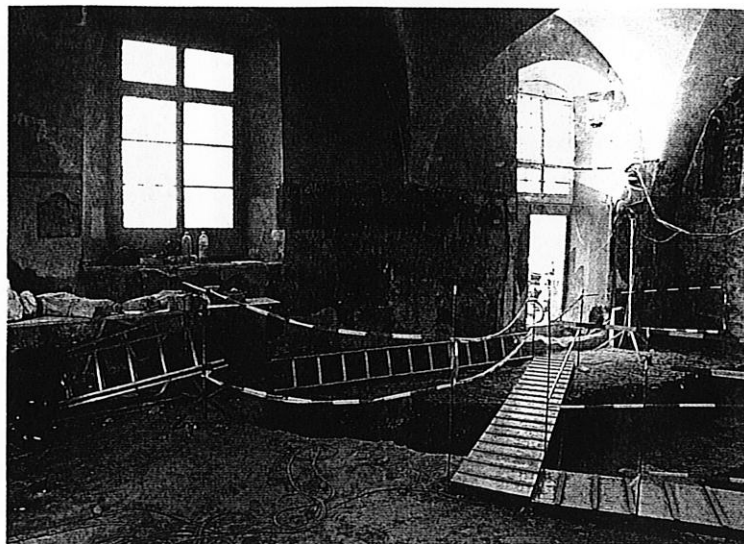
forme actuelle. Il est donc permis de penser que la chapelle a joué un rôle non négligeable dans l'évolution de l'architecture régionale durant toute la première phase de sa construction qui, en l'occurrence, s'est étalée sur près d'un siècle.

« Reste pour nous à découvrir la suite, à savoir dans quel état d'achèvement se trouvait la chapelle avant les transformations du XV<sup>e</sup> siècle car, jusqu'à cette époque, aucun texte du XIV<sup>e</sup> siècle ne signale ou ne permet de déduire des modifications ultérieures du monument, bien que certains éléments le laissent supposer, souligne Gilles Bourgarel. Dès lors, des observations dans la nef seront encore nécessaires (au préalable à l'ultime étape de restauration générale de la basilique) pour déterminer cet état d'achèvement et, notamment, la date de construction des piliers de la nef actuelle. »

#### DES PILIERS QUI EN DIRONT LONG

Les piliers de la nef actuelle ont été ravalés et enrobés de stuc au XVIII<sup>e</sup>, mais les piliers d'origine sont toujours là. C'est donc surtout dans les bases de ces éléments qu'il sera possible de rechercher des différences et, notamment, de déterminer lesquels résultent de la première étape de construction de la chapelle, ou s'il s'agit de supports provisoires en bois pour soutenir une charpente. « Au vu d'un des piliers dégagé en 1952 dans la nef, nous sommes en présence – en tout cas pour un pilier au moins – du même type de travail que celui des premières étapes. Par contre, les arcades et les parties hautes de la nef centrale s'appuient toutes sur le chœur, remarque l'archéologue. Ce qui signifie que les piliers de pierre, destinés à recevoir des voûtes, n'ont en fin de compte supporté qu'une charpente pendant un laps de temps qui reste à définir. Si l'on en croit les sources, on ne découvre pas de travaux importants avant 1436,

**A terme, la sacristie sera aménagée en salle du trésor de la basilique.**



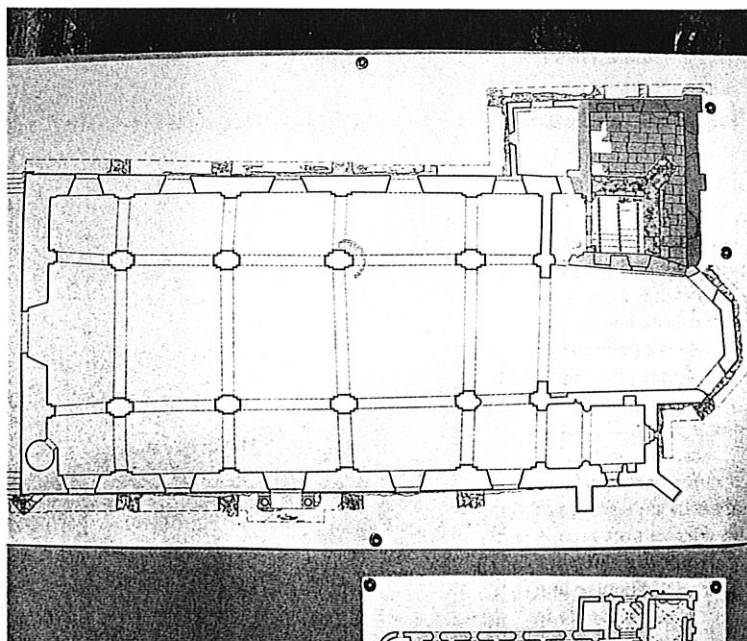
année durant laquelle l'église ne subit que des rénovations ponctuelles. On sait aussi que l'histoire de la bâtisse comporte une importante étape de transformation de 1467 à 1525: il est donc vraisemblable que l'église a été agrandie et voûtée lors de cette longue étape de chantier, mais cela reste à vérifier.»

#### LES MURS DE LA SACRISTIE AU PEIGNE FIN

À l'approche des futurs travaux de restauration prévus dans cette partie de la basilique, la première intervention du Service cantonal d'archéologie a d'abord consisté en des sondages picturaux car, avant de décrépiter les murs et de procéder à leur analyse archéo-

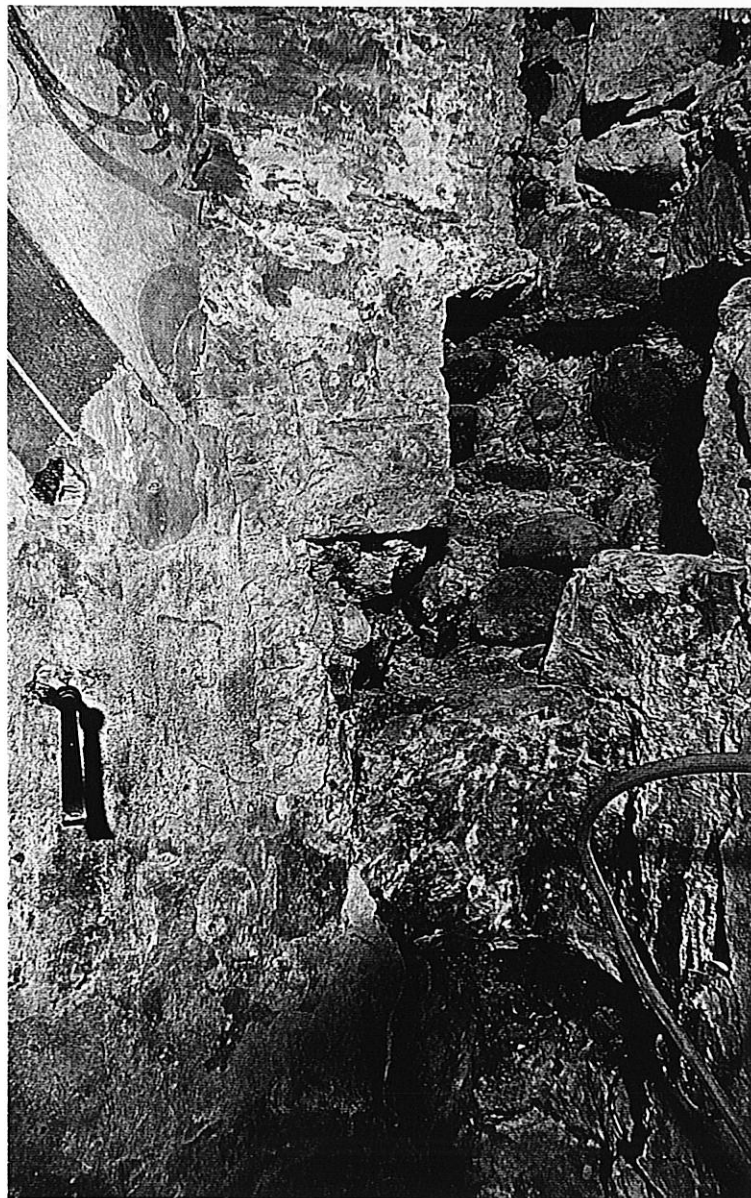
logique, il fallait vérifier s'ils ne comportaient pas d'enduits peints. « Et ils sont nombreux, constate Gilles Bourgarel. C'est la raison pour laquelle l'ensemble des murs n'est pas décrépi. » Sur les murs de la sacristie elle-même, le seul reste de décor visible est un cartouche figurant les armes cantonales de sable et d'argent au centre d'un millésime de 1676. Aussi, connaissant bien sa date de construction et sachant qu'elle a fait depuis l'objet de transformations, les recherches se sont plutôt concentrées sur le mur nord du chœur, sur une paroi recelant les vestiges de l'arc triomphal qui fermait la chapelle latérale nord (cette fermeture date probablement de la fin du

**GILLES BOURGAREL:**  
« J'attendais cette étape depuis longtemps, car je savais qu'en fouillant le sous-sol de cette sacristie – construite en 1675 – je retrouverais les restes de la chapelle latérale nord, ce qui me donne le plan complet de la première église et me permet d'établir des comparaisons avec d'autres lieux de culte.





Les décors peints donnent le tracé précis des voûtes d'origine.



Départ de voûtes: pour savoir si elles ont été réalisées avant ou en même temps que la chapelle Saint-André, il faudrait enlever une partie du décor peint. Si c'est le cas, soit on sacrifie cette partie, soit on effectue un «strapo»: on décolle puis recolle le décor peint pour effectuer une observation de la maçonnerie.

XV<sup>e</sup> siècle, il reste cependant à établir son lien avec d'autres étapes), ainsi que sur la paroi orientale de la chapelle Saint-André, puis Saint-Théodule, construite vers 1473. Ces deux parois montrent des restes d'enduits externes antérieurs à la sacristie actuelle, avec des traces de décors: le mur de la chapelle présente des graffiti, voire des inscriptions, tandis que sur le mur du chœur un bandeau gris-noir à peine lisible marque l'encadrement d'une fenêtre, élargie elle aussi en 1473 afin de pouvoir y placer un vitrail. Ce bandeau résulte déjà d'une transformation puisqu'on a supprimé un cordon mouluré – qui constituait à l'origine la base de la fenêtre – probablement sur tout le pourtour de l'édifice. Le mur du chœur garde aussi des traces de deux décors superposés du XVII<sup>e</sup> siècle: le premier comprend un bandeau gris avec des faux joints blancs, recouvert par un large bandeau noir sans faux appareil; un second bandeau de couleur «rouge sang de bœuf» devait suggérer une corniche en trompe-l'œil. Des traces de teinte semblable ont également été repérées sur les murs hauts de la nef centrale lors de la réfection de ses crépis. Le décor peint extérieur est un exemple tout à fait intéressant et plutôt rare pour l'ensemble d'un bâtiment de cette taille, celui-ci étant souvent limité à certaines parties dans les grandes églises.

Pour ce qui est du mur sud de cette chapelle, on dirait que le hasard s'est acharné puisque deux portes y ont été successivement percées. L'une, pratiquée au XVII<sup>e</sup> siècle lors de la construction de la sacristie, a abîmé la retombée des voûtes tout en rognant sur la colonne retenant l'arc triomphal, tandis que le pendant – le chapiteau symétrique – a, lui, été supprimé. Par chance, deux fragments ont été retrouvés dans les bases d'un autel établi dans le bas-côté nord après la construction de la sacristie et,

dans les assises conservées, ces éléments de chapiteau avec le départ des colonnes identiques ont également été mis au jour. «Malheureusement, constate l'archéologue, c'est là que j'ai le mortier le plus dur de toute l'église ! C'est pourquoi il sera fait appel à des restaurateurs d'art pour achever de les dégager.» La seconde ouverture a été pratiquée en 1785, juste à l'emplacement de la retombée des voûtes latérales. Elle présente des raccords avec la retombée de la croisée d'ogive qui pourrait s'apparenter à du bricolage, voire à une certaine forme d'archaïsme; cependant, le contrefort placé en diagonale dans l'angle des murs témoigne d'un signe très clair de modernité, mettant en évidence la conception gothique de l'édifice.

Toujours dans la sacristie, l'ancienne fenêtre de la chapelle Saint-André a conservé son encadrement gris foncé. «On pense que la molasse était apparente, mais nous avons ici la preuve du contraire: très souvent elle était peinte, au Moyen-Age et au début de l'époque moderne, aussi pour des raisons de protection de la pierre», remarque Gilles Bourgarel.

#### RÉSULTAT DES SONDAGES

S'agissant de retrouver des traces du sol primitif, des sondages permettent notamment de se rendre compte que, si celui-ci n'a pas été conservé, des transformations ont très rapidement été apportées à l'église. Le sol a en effet été surélevé avant la fermeture de l'arc triomphal, au XV<sup>e</sup> siècle, modification opérée certainement lors de la construction de la chapelle Saint-André, les maçonneries et les mortiers étant très proches, bien que sans lien direct. En outre, plusieurs augmentations très importantes du niveau du sol ont eu lieu par la suite, procurant ainsi une bonne conservation des couches antérieures, avec le dégagement d'une dalle au rebord chanfreiné qui est manifestement la table

**Le secteur concerne une partie de la basilique qui n'a pas été touchée depuis les transformations de 1785. A cette date, la nef fut raccourcie au profit du chœur, et des petits locaux annexes furent créés de part et d'autre de celle-ci.**



**Des réparations – probablement dues à des dégâts d'eau – ont eu lieu sur les crépis, avant de passer à un nouveau style de décor architectural laissant apparaître des départs de tracés aux couleurs éclatantes, qui présupposent une ambiance autrefois somptueuse.**



d'un autel pouvant remonter à l'origine de la construction.

Dans l'optique de déterminer une date exacte, l'idéal serait certes d'avoir des bois liés aux premières phases de construction, qu'il serait possible de dater par dendrochronologie. Les fouilles au moyen de détecteurs à métaux et de tamis ont néanmoins permis de retrouver environ 180 petites pièces de monnaie dans les couches supérieures du sol, dont les plus anciennes – à première vue – comptent parmi les premières monnaies

frappées à Fribourg dès 1435. «Malheureusement pas une seule dans les premières couches, ce qui permettrait d'avoir des indices plus précis sur la date de construction de cette église. Mais ces pièces ne sont pas encore nettoyées, et peuvent parfois se révéler de surprenantes sources d'informations», observe Gilles Bourgarel. Si peu d'objets ont été découverts lors de ces fouilles, chacun d'eux représente pourtant une surprise chargée d'émotion et appelant une explication: dans les couches des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, la coquille Saint-Jacques perforée d'un Fribourgeois revenant de Compostelle, ou encore un cauri, sorte de petit coquillage percé utilisé en Chine comme monnaie lors du 1<sup>er</sup> millénaire avant J.-C., mais aussi comme parure en Afrique, où le Portugal possédait déjà des comptoirs. Il est donc probable que celui-ci a été rapporté par le pèlerin comme élément de décoration pour accompagner sa coquille Saint-Jacques.

Autre découverte intéressante dans le bouchon de maçonnerie d'une fenêtre de la chapelle Saint-André, bouchon correspondant à une transformation du XVII<sup>e</sup> siècle: des fragments de vitraux du XV<sup>e</sup> siècle bien conservés, provenant vraisemblablement



de la fenêtre du chœur, murée elle aussi une première fois en 1675 à la construction de la sacristie. On retrouve au reste des fragments de ces vitraux perdus dans le mortier, mais c'est en quelque sorte ce qui a sauvé les patines et, par extension, leurs motifs. Dans les fouilles du sol, de nombreux fragments ont également été découverts mais l'humidité a complètement détruit les patines. Ces vitraux ont probablement subi un incendie, car on s'est rendu compte qu'après la surélévation du sol avaient succédé plusieurs niveaux de planchers, entre lesquels une couche de charbon de bois mélangé à du verre brûlé recouvre l'ensemble de la chapelle, mais aucune trace de cet incendie ne figure dans les sources historiques, et une relecture de l'événement reste donc à faire dans ce sens.

#### **DERRIÈRE LES TRACES D'UN DÉCOR SOMPTUEUX**

A partir de la construction de la chapelle Saint-André vers 1473, incluant la démolition de la chapelle Saint-Bernard, une série de décors peints très riches seront réalisés, dont une partie est encore parfaitement visible dans un local à l'étage supérieur aménagé en dépôt. Ces décors étaient quasiment apparents sous un lait de chaux passablement écaillé, mais comme peu de personnes montaient en ce lieu, ils avaient été complètement oubliés. Ils ont été en fait redécouverts lors de l'étape de restauration planifiée par l'architecte responsable des travaux, Antoine Vianin. Etant donné leur grande fragilité, un restaurateur d'art est aussitôt intervenu pour procéder aux premières consolidations. Des sondages ont ensuite été effectués pour déterminer jusqu'où ils s'étendaient, et voir quelles parties des murs il était possible de dégager pour procéder à l'analyse des maçonneries. Il s'avère que tout un pan de mur badigeonné en 1785 est constitué

de maçonneries du XV<sup>e</sup> siècle partout où les décors peints ont été conservés. «Les décors peints, c'est bien, mais c'est là que s'arrête toute l'analyse archéologique, re-marque Gilles Bourgarel. En l'occurrence, j'ai ici un arc construit vers 1473. Là j'ai le départ des voûtes, dont je ne connais pas la date de construction. Pour savoir si elles ont été réalisées avant ou en même temps que la chapelle Saint-André, il me faudrait enlever une partie du décor peint. On espère que ce ne sera pas nécessaire mais, si c'est le cas, soit on sacrifie cette partie, soit on effectue un «strapo». Autrement dit, on décolle le décor peint, on effectue une observation derrière et ensuite on repose.»

#### **AU SEUIL DU LYRISME**

L'un des murs du local supérieur présente un décor d'architecture dans les tons gris, ocre et sang de bœuf. L'une des volutes reprend la même forme que le décor précédent, montrant que celui-ci s'étale sur plusieurs phases, a été rafraîchi ou refait d'une autre manière. En l'occurrence, un décor de cuir roulé ne correspond pas du tout à un autre décor floral, lui-même recouvert partiellement d'un bandeau gris bordé d'un filet noir et présentant des nuances de rouges très différentes. A l'évidence, des réparations – probablement dues à des dégâts d'eau – ont eu lieu sur les crépis, avant de passer à un nouveau style de décor architectural laissant apparaître des départs de tracés aux couleurs éclatantes, qui présupposent une ambiance autrefois somptueuse. «On a peu d'équivalents aussi riches dans les décors picturaux des églises du canton», souligne l'archéologue. Le plus ancien représente ici une tête nimbée de personnage barbu, dont l'étude en relation avec les différents autels permettra peut-être de connaître l'iconographie. Les décors peints donnent également le tracé précis des voûtes d'ori-

gine, ce qui est aussi très intéressant. Ainsi, sous la forme que l'arc présenterait, on trouve les traces d'un premier décor exécuté au moyen de peinture rouge, décor confirmé par les découvertes réalisées dans le bas-côté de la nef, où un premier décor de faux appareil est marqué par des joints rouges de même nuance sur fond blanc.

«Ici, nous n'avons pas de chance dans la mesure où l'arc ne présente plus aucune moulure, et où les voûtes qui ont été construites sont constituées de simples chanfreins, très difficiles à dater, dit l'archéologue. Je sais que nous ne nous situons pas dans les premières phases de construction, mais je ne peux encore vous dire si celles-ci sont du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle. C'est la raison pour laquelle il me reste à établir – au travers d'indices liés à la taille de la pierre notamment –, une chronologie relative dans cette zone pour savoir exactement quand les bas-côtés de la nef ont été voûtés, car la nef centrale n'a, elle, jamais été voûtée. A considérer les piliers, cependant, il semblerait que cette étape de construction était initialement prévue, mais n'a jamais été réalisée. On peut donc dire que Notre-Dame de Fribourg est encore aujourd'hui une église inachevée», conclut Gilles Bourgarel. ■

#### **Principaux intervenants**

##### **Maître de l'ouvrage**

Conseil de fondation de la basilique de Notre-Dame de Fribourg

##### **Architecte**

Atelier d'architectes Antoine Vianin  
1700 Fribourg

##### **Fouilles**

Service archéologique cantonal,  
secteur médiéval – 1700 Fribourg  
E-mail: bourgarel@etatfr.ch

